

reurs anciennes en guise d'ornement. Et c'est aussi le moyen par où défauts et qualités ne sont pas cachés l'un par l'autre. — En l'année *ki-tch'ou*, le cinquième jour après le *chang-yuan* (donc le 26 février 1769), ceci a été écrit de la main de l'empereur. » Suit le cachet de K'ien-long.

A la fin du rouleau, la planche annexe reproduit d'abord deux gros cachets Yi-fou et Souei-tchai. Puis vient une note très courte de Tchao Tseu-tsiun (= Tchao Mong-yu), qui n'a d'autre intérêt que celui de la calligraphie. Enfin, en caractères plus petits et assez cursifs, nous lisons la notice de Yao Che qui est ainsi conçue (planche XXXII) :

« Les deux rouleaux ci-dessus du *Keng tche t'ou* contiennent l'un vingt et une opérations de labourage, l'autre vingt-quatre opérations de tissage. Les opérations sont illustrées par des tableaux, accompagnés chacun par une stance en vers de cinq syllabes. Chaque stance est de huit vers. C'est là l'œuvre qu'au temps de Kao-tsong (1127-1162) des Song, Leou Cheou de Sseu-ming (Ning-po), alors sous-préfet de Yu-ts'ien dans [la préfecture de] Lin-ngan, présenta au trône. Elle est avec l'ode 七月 *Ts'i-yue* du [chapitre] 幽風 *Pin-fong*¹ dans le même rapport [où sont] la doublure et l'étoffe. Les petits-fils de [Leou Cheou], [Souen] Hong et [Souen] Chen, l'ont gravée sur pierre avec les poésies. Le neveu de [Leou Cheou], [Leou] Yo, dans la période *kia-ting* (1208-1225), alors qu'il était chargé de fonctions ministérielles, en écrivit le texte en rouge et relata également l'histoire de l'œuvre. De ces planches, il y a aussi une édition sur bois qui est répandue dans le monde. L'arrière-petit-fils de maître Tch'eng [lequel reçut le nom posthume de] Wen-kien, [Tch'eng] K'i, [de son surnom] Yi-fou, est² un gentilhomme d'une vaste culture. Il a dessiné [les planches] et a écrit en caractères sigillaires [les poésies] pour en faire [un objet à] conserver dans sa famille. On peut dire qu'il connaît ce qui est essentiel. Que ceux qui verront cet [objet] ne le regardent pas légèrement. — Yao Che de 吳興 *Wou-hing* a écrit [cela]. » Suivent les cachets de Yao Che, donnant son surnom, 子敬 *Tseu-king*, et son appellation, 筠菴 *Yun-ngan*³.

signature n'a pas été reproduite par les graveurs de nos planches.

1. L'ode *Ts'i-yue* (« Septième mois ») du chapitre *Pin-fong* (« Coutumes de Pin ») dans le *Che king* a toujours été considérée en Chine comme le texte fondamental par où l'antiquité avait célébré l'agriculture. Cf. les très bons renseignements que donne à ce sujet M. Franke, pp. 40, 60, 62, 136, 180. J'aurai à dire plus loin quelques mots au sujet de *Tableaux*

des coutumes de Pin qu'avait peints Tchao Mong-fou.

2. J'ai traduit au présent parce que la notice me paraît écrite du vivant de Tch'eng K'i; mais le texte, du point de vue grammatical, pourrait aussi bien être lu au passé.

3. Ce *hao* de Yun-ngan est également indiqué dans la courte notice biographique mise en tête des poésies de Yao Che insérées au *Wou hing che ts'ouen*.